

OLIVIER MOINARD

Imperator Néron

Comédie Dramatique

N° ISBN 9798312983425

Dépôt SACD 2024

Dépôt légal 1er trimestre 2025

Le Code de la Propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle.

Personnages :

1. **Claude** : Empereur de Rome
2. **Britannicus** : Fils de Claude.
3. **Néron** : Fils d'Agrippine ; fils adoptif de Claude et Empereur de Rome.
4. **Agrippine** : Épouse de Claude ; mère de Néron ; Impératrice.
5. **Anicetus** : Préfet de Misène et exécutant des basses œuvres de Néron.
6. **Sénèque** : Sénateur, philosophe, politicien, précepteur puis conseiller de Néron.
7. **Burrus** : Préfet du prétoire. Commandant de la garde prétorienne.
8. **Octavie** : Fille de l'Empereur Claude, épouse de Néron et Impératrice.

9. **Poppée** : Maîtresse de Néron puis
épouse de Néron et Impératrice

(la scène se déroule à Rome.)

ACTE 1 SCÈNE 1.

(Une salle au palais du forum à Rome. Néron et Poppée sont allongés sur des méridiennes. Néron joue de la cithare.)

Poppée — Néron, dis-moi ! Pourquoi aimes-tu la poésie ?

Néron — Parce qu'elle est semblable au souffle du vent qui caresse le feuillage d'un arbre : on l'entend chuchoter, on sent ses frémissements, ses vibrations, mais on ne connaît pas son origine. Il suffit qu'elle s'exprime pour sublimer le monde.

Poppée — Pourquoi aimes-tu le chant ?

Néron — Il scelle notre communion avec la nature. La modulation des notes nous rapproche des mélodies harmonieuses des oiseaux.

Poppée — Et la comédie ? Pourquoi aimes-tu la comédie ?

Néron — Parce qu'elle reflète l'art de vivre en société : dissimulation, manipulation, contraintes, liberté d'expression, avec un soupçon de sincérité et de dérision.

Poppée — Tout à la fois ?

Néron — Oui !

Poppée — Alors, comment savoir si tu dissimulais, ou si tu étais sincère lorsque tu m'as dit que tu m'aimais ?

Néron — *(Il chante)* « Je chanterai la sublime Vénus à la couronne d'or. Salut, déesse au regard séduisant, au doux sourire, je ne t'oublierai pas et je vais chanter un hymne, à présent ; à la gloire de la merveilleuse Poppée que voici. »

Poppée — Oh, Néron, comme tu es charmant !

Néron — « Muse aux pieds légers, qui, comme Hermès, voyage sur les ailes du vent. Ta délicate silhouette fait éclore de tendres désirs dans le sein des dieux et soumet à tes lois les mortels. *(On entend du tapage derrière le théâtre)* Tu... tu courbes sous tes travaux tout ce qui respire... et... et... »

Poppée — Zut ! Ta mère !... Je file ! *(Ils s'embrassent et elle sort. Agrippine entre.)*

Néron — Mère ? Que se passe-t-il ?

Agrippine — Décidément, ces esclaves sont d'une arrogance... ! Il va falloir y mettre bon ordre ! J'ai à te parler, Néron ! Approche ! Viens ici, mon fils, près de moi !

Néron — Qui y a-t-il, mère ?

Agrippine — Allons, approche ! Là, viens là ! Regarde-moi dans les yeux ! Allons, regarde-moi ! Et pose cet instrument de malheur !

Néron — Oui, mère ! (*Il pose sa cithare*)

Agrippine — Cesse de baisser la tête quand je te parle ! Il faudra que tu apprennes à te tenir droit, par Junon ! Rentre-moi ce ventre et bombe le torse, comme un homme ! Tu es le petit-fils de Germanicus ; par Minerve, ne l'oublie jamais ! Tu dois faire honneur à celui qui fut jadis l'un des plus illustres héros de Rome ! Allons, redresse-toi ! ... Là, c'est mieux !... Néron, toute ma vie durant, je me suis sacrifiée pour toi. Tu en as conscience ?

Néron — Oui, mère !

Agrippine — J'ai mis ma vie entre parenthèses ; j'ai placé toute mon énergie et toute ma volonté à ton service pour que tu puisses accéder aux plus hautes fonctions impériales. Je t'ai donné la meilleure éducation possible ; mis à ta disposition les précepteurs les plus éclairés et les plus respectés de l'empire, Sénèque et Burrus, qui t'ont enseigné tout ce que tu dois savoir sur les arts, la politique, la guerre, la philosophie, les mathématiques ; tout ce qui est nécessaire pour gouverner ; et à présent, tu es prêt.

Néron — Prêt ? Pour faire quoi ?

Agrippine — Pour devenir le fils adoptif de Claude, pardi et pouvoir ainsi prétendre occuper le trône impérial !

Néron — Moi ?

Agrippine — Oui, toi ! Douterais-tu que tu en sois capable ? Je serais là pour t'épauler.

Néron — Mais, Claude n'acceptera jamais ! Pourquoi ferait-il cela ? Britannicus est son fils, il est l'héritier légitime.

Agrippine — Britannicus est un enfant chétif qui est atteint du haut mal ; il n'a aucun avenir dans l'Empire. Crois-moi, Claude acceptera ! Il est assez lâche et faible pour se laisser convaincre que c'est une nécessité absolue pour préserver la stabilité de l'Empire. Sa nature soucieuse, toujours inquiète de savoir si son règne sera digne d'un Auguste, le poussera à choisir le parti le plus raisonnable. Il faut te préparer, Claude n'est plus tout jeune.

Néron — Il me semble qu'il lui reste encore de belles années à vivre.

Agrippine — Oh ! La vie est étrange, Néron ; un jour, tu existes et, en un instant, tu n'es plus, et tous ceux qui t'adulaient hier t'ont déjà oublié le lendemain ! Rien n'est moins certain que la vie ! Il faut te préparer !

Néron — Claude est malade ?

Agrippine — Qui sait ? Pour le moment, la priorité est que tu te fasses adopter et que tu deviennes officiellement son fils ! Après, nous verrons ce que l'avenir nous réserve ! Mais tu dois comprendre que c'est une question de vie ou de mort ! Si un jour, Britannicus, malgré son handicap, devait succéder à son père, la première des missions qu'il se donnerait serait de supprimer ses rivaux ; et tu seras le premier sur la liste !

Néron — Moi ?

Agrippine — Que tu es naïf ! Britannicus ne t'aime pas, il te méprise ! Il ne voit en toi que son futur vassal ! Cette arrogance qu'il affiche, cette suffisance qui brille dans ses yeux, lorsqu'il te toise du regard, tu ne l'as pas remarquée ?

Néron — Non !

Agrippine — Eh bien, tu surveilleras ça de près !... Restons discrets ; j'aperçois Claude au loin, qui vient dans cette direction. Il est accompagné d'Octavie, ta chère et tendre !

Néron — Pfff ! Ma chère et tendre ? Je n'aime pas cette cruche ! Sa compagnie me lasse, et sa conversation est insipide à mourir.

Agrippine — Pourtant, elle est ta femme et elle sera impératrice, si un jour tu deviens empereur !

Néron — En admettant que je devienne le fils adoptif de Claude, je serais par déduction le mari de ma sœur, puisqu'Octavie est sa fille. N'est-ce pas étrange ?

Agrippine — Oui et alors ? C'est un point de détail.

Néron — Je croyais que nos lois ne toléraient pas l'inceste ?

Agrippine — C'est un inceste du point de vue de la loi, pas de la nature ! Tu n'es pas réellement son frère. Et puis, les lois sont faites pour être aménagées ; ne te soucie pas de cela ! Je ferais le nécessaire.

Néron — Le Sénat s'opposera...

Agrippine — Le Sénat fera ce qu'on lui dit de faire !... Souris ! Ils approchent. (*montrant Claude*) Regarde-moi cette épave ! Ça, un Empereur ? Quelle honte ! Admire cette démarche pesante et cette langue pendante. L'air aviné, comme à son habitude ; exhibant fièrement les stigmates de sa soirée de beuverie. (*Claude entre, accompagné d'Octavie.*) Mon cher époux ! Auguste Claude ! Nous admirions ta démarche altière et ton port de tête impérial. Rien ne saurait résister à ta prestance et à ta flamboyante aura ; divin Empereur !

Claude — Merci, Agrippine ! Tu me fais trop d'honneur, chère épouse ! Néron, mon fils ; vois comme ta femme Octavie est heureuse de te rencontrer ; le palais est sûrement trop vaste pour que deux âmes qui s'aiment puissent se réunir à souhait ; mais elle se plaint de ton manque d'assiduité à son égard. Elle m'a laissé entendre que tu la fuyais ?

Néron — Moi ? Par Jupiter, il n'en est rien ! Je m'insurge !

Octavie — Père !

Claude — Ah ! Tu vois, ma fille, tu t'inquiétais pour rien.

Néron — Au contraire, je suis toujours en quête de sa délicieuse compagnie.

Claude — « Sa délicieuse compagnie ! » Comme il est charmant. Vois, ma fille ! Comme ton époux est doux et attentionné. Tu te trompais à son sujet.

Octavie — Père !

Claude — Allons, Néron, ne t'emporte pas, c'est une chose entendue ! Je rends grâce aux dieux d'avoir mis sur notre route un fils aussi méritant que toi.

Agrippine — Justement, à ce sujet..., en parlant de fils, mon cher mari, pouvons-nous nous entretenir un instant ?

Claude — Soit ! De quoi veux-tu que nous parlions ? Je t'écoute ! J'ai un peu de temps à te consacrer.

Agrippine — Néron, emmène Octavie visiter les écuries ! Montre-lui ton nouveau quadriges ; elle sera ravie.

Octavie — Pas du tout ! Je n'y entends rien en course de chars ! Et je déteste l'odeur nauséabonde qui règne en ces lieux ; c'est absolument infect ! Père, suis-je obligée ? Puis-je en être dispensée ?

Agrippine — Il faudra bien que tu t'y habitues, si, un jour, tu deviens Impératrice, ma chère enfant.

Octavie — Impératrice ?

Claude — Va, ma fille ! Fais honneur à ton époux !

Octavie — Bien, père ! *(Néron et Octavie sortent)*

Claude — « Si tu deviens Impératrice » ? Qu'est-ce que cela signifie ? Octavie n'est pas destinée à devenir Impératrice, que je sache ! Ou alors, il faudrait qu'elle épouse son frère Britannicus ; et cela ne se peut !

Agrippine — *(elle le frôle, le caresse, l'enveloppe de ses bras)* Mon cher et tendre mari, installe-toi confortablement ! As-tu toujours ces remontées gastriques qui te gênent ? Es-tu allé aux latrines comme il se doit ?

Claude — Oui, j'y suis bien allé ! Je te remercie de te soucier de ma santé. Ce qui m'ennuie, c'est cette sorte de vomi qui m'obstrue la gorge ; je n'arrive pas à déglutir. Cela m'empêche de participer comme je le voudrais aux dégustations. C'est une

souffrance de ne pas pouvoir apprécier à ma guise ces bons mets et ces excellents vins qui nous viennent de Sicile et de Gaule narbonnaise.

Agrippine — Je suis parfaitement consciente que tu tiens à rendre hommage à notre art culinaire en goûtant à tout ce qu'on te présente, mais peut-être faudrait-il que tu prennes des vomitifs, de temps à autre, pour soulager ton foie ? Ces quantités astronomiques de nourritures que tu ingurgites finiront par te réserver un sort funeste, si tu n'y prend pas garde. Tu sais à quel point un drame malheureux m'affecterait et me pousserait à commettre l'irréparable !

Claude — C'est-à-dire ?

Agrippine — Je m'ouvrirais les veines, tout simplement ! J'y serais contrainte ! Je jetterais mon corps exsangue sur ta dépouille meurtrie afin que nous puissions partir ensemble rejoindre les dieux de l'Olympe.

Claude — Tu ferais cela ?

Agrippine — Par amour, bien sûr !

Claude — Pour moi ?

Agrippine — Aurais-je le choix ? S'il devait t'arriver quelque chose, cela me tuerait, n'en doute pas. Où irais-je ? Vers qui me retournerais-je ? Je ne suis qu'une pauvre femme sans défense ; sans mari, je serai perdue ! Et toute épouse que je suis, au fond de moi, je reste et je resterais à jamais ta nièce préférée ; celle qui adore son grand tonton. (*elle le taquine et lui fait des papouilles*) Hein ! Poutou, poutou ! Poutou, poutou, poutou.

Claude — Arrête, Agrippine ; chère et prévenante épouse, tu vas me tirer les larmes des yeux !

Agrippine — C'est mon poutou, poutou, ça. Hein !

Claude — Oui, je t'ai tenue sur mes genoux lorsque tu n'étais encore qu'une enfant et je sais combien tu es méritante et combien tu m'aimes.

Agrippine — Tu as confiance en moi, n'est-ce pas ? Moi, ta nièce, qui suis devenue ton épouse, par amour.

Claude — Bien sûr que j'ai confiance en toi.

Agrippine — Tu sais à quel point je suis soucieuse de préserver la prépondérance de la lignée Julio-Claudienne au plus haut sommet de l'État ? Voilà cinq ans que nous sommes mariés ; as-tu déjà eu à te plaindre de moi ?

Claude — Je n'en ai pas le souvenir.

Agrippine — Bon ! Si, par un malencontreux hasard, la vie nous réservant toujours des surprises, il devait t'arriver malheur...

Claude — Quoi, que pourrait-il m'arriver ? Tu as eu vent de quelques complots ?

Agrippine — Non, non, pas du tout ! C'est juste une supposition.

Claude — Ah ! Je n'aime pas tes suppositions ! Je ferais fouetter dix esclaves, afin de conjurer le sort. Tu vas attirer le mauvais œil sur moi avec tes bêtises.

Agrippine — Mon cher époux, as-tu réfléchi à l'héritage que tu laisseras derrière toi ?

Claude — Quel héritage ? De quoi parles-tu ?

Agrippine — Tu penses sérieusement que Britannicus pourrait te succéder ? Ce n'est qu'un enfant malingre et atteint du haut mal, de surcroît. Prendrais-tu le risque de déstabiliser l'Empire en le plaçant sur le trône ? Lui qui à chaque instant, pourrait nous gratifier de l'une de ses fameuses crises, si touchantes et néanmoins dramatiques ; et ainsi, abandonner l'Empire à la destruction et au chaos le plus dévastateur ? Les factions s'entre-déchireraient pour conquérir le pouvoir. Tu en as conscience j'espère ? Que diras-tu alors, du haut de ton royaume céleste où tu siégeras pour l'éternité en observant cette pagaille humaine, innommable, que tu auras provoquée ? Et que diront les dieux, tes colocataires divins, Jupiter, Neptune, Junon et Diane, nos pères et nos mères à tous ? Que tu as été léger et imprévoyant dans la gestion de ton testament terrestre ? Qui peut deviner leurs réactions ? Peut-être te banniront-ils des monts de l'Olympe pour avoir eu l'insigne faiblesse de penser que, parce que Britannicus est ton fils de sang, il est apte à revêtir la toge pourpre et la couronne d'or.

Claude — Crois-tu que cela puisse arriver ? Tu m'inquiètes, Agrippine. Ton raisonnement est pourtant plein de bon sens. C'est vrai que Britannicus est un enfant malingre. J'y ai déjà songé ! Je suis partagé, à vrai dire. Je crains les dieux et leurs jugements tyranniques. S'ils se fâchent, qui sait ce qu'il adviendra de moi ?

Agrippine — Nous, les Augustes, avons le devoir de penser à l'avenir de l'Empire, avant toute autre préoccupation. Telle est notre destinée !

Claude — C'est vrai ! Tu as raison.

Agrippine — Même si cela nous coûte de l'avouer, force est de constater que Néron est bien plus apte à gouverner ! Il est plus âgé, plus fort, plus expérimenté ; formé par Sénèque à la plus stricte rhétorique pour tenir tête au Sénat ; aimant les jeux du cirque, appréciant la bonne chère, les bons vins, comme toi. En cela, il te ressemble beaucoup, on jurerait ton double.

Claude — Ah ! Tu trouves ? Mais il n'est pas mon fils ; c'est un Aenobarbus, du nom de ton premier mari !

Agrippine — Il est du sang d'Auguste et de César, par mon truchement, tu ne peux pas le nier !

Claude — Et ton second mari, le défunt Passiénus ; étrange fin que la sienne, je ne me suis jamais expliqué sa disparition brutale. Quoi qu'il en soit, tu peux le remercier ; en te léguant tous ces biens, il a fait de toi la femme la plus riche de Rome.

Agrippine — Recentrons nous, si tu le veux bien, mon cher mari, ne nous dispersons pas, s'il te plaît ! Il faut impérativement passer par l'adoption, les événements nous l'imposent, le bon sens nous le dicte et les dieux nous l'ordonnent ! Te souviens-tu de ce rayon de lumière intense qui était venu frapper le joli petit front poupin de Néron, alors qu'il était encore dans son berceau ? N'était-ce pas là, la marque de Phébus, qui le désignait sans conteste comme étant son favori ?

Claude — Phébus ? Oui ! Tu m'as déjà raconté cette histoire. Le mage chaldéen avait interprété le signe comme étant une bénédiction.

Agrippine — Nous n'avons pas le choix ; il faut agir, vite !

Claude — Pourquoi vite ? Cela peut attendre ? Je ne suis pas encore à l'agonie.

Agrippine — Non, mais la procédure d'adoption est longue à mettre en place et Rome ne doit pas rester éternellement privée de l'héritage d'un souverain éclairé et soucieux du bien-être de son peuple.

Claude — Tu trouves que je suis un souverain éclairé ?

Agrippine — Bien sûr ! De mémoire de romain, nul Empereur ne fut plus perspicace que toi. Ton discernement et ta sagesse sont réputés par-delà les frontières de l'Empire.

Claude — Ah ?... Hum !... Oui !... Oui, effectivement ! Maintenant que tu me le dis... Je m'efforce de cultiver cette énergie qui est en moi... Oui, c'est une énergie qui n'est pas commune ; je ne l'ai rencontrée chez aucun autre mortel. Je le sens bien ! Elle... est ? Comment expliquer ?...

Agrippine — Divine ?

Claude — C'est cela : divine ! Tu as raison !

Agrippine — C'est la marque des grands.

Claude — Oui ! Certainement.

Agrippine — L'adoption, c'est la solution qui s'impose !

Claude — L'adoption ?... Ah oui, l'adoption !... L'adoption... Alors, soit ! Britannicus s'en trouvera fort chagriné, mais je lui expliquerais l'impérieuse nécessité qui nous a poussés à faire ce choix délicat. Il comprendra.

Agrippine — Parfait ! Je me charge de tout, ne t'inquiète pas ! Je me présenterais au Sénat, pour leur demander de ratifier le décret d'adoption ; ils ne pourront pas s'y

soustraire. Et pour fêter l'événement à la hauteur de l'enjeu que cela représente, nous préparerons un banquet en petit comité, digne du plus illustre des César...

Claude — Pourquoi, en petit comité ?

Agrippine — Ce sera plus intime, mon amour ! (*elle le frôle et le caresse*) Je ferais venir de nos contrées exotiques des mets raffinés et des vins somptueux que tu sauras apprécier en parfait gourmet que tu es. Et, une surprise, dont tu raffoles !

Claude — Ah ! Qu'est-ce que c'est ? Je suis friand de surprises.

Agrippine — Ce n'est plus une surprise, si je te le dis. Tu verras ! Je vais de ce pas, au Sénat, leur annoncer la nouvelle ! Les Patriciens et les consuls seront soulagés de constater que nous nous occupons expressément de l'avenir de l'Empire et que l'administration de l'État est entre de bonnes mains.

Claude — C'est pour quand le repas ?

Agrippine — Une fois que tout sera officialisé, mon amour ! (*Agrippine sort*)

NOIR

ACTE 1 SCÈNE 2.

(Les jardins du palais. On entend des bruits de fête derrière le théâtre. Néron entre. Il chante en jouant de la cithare.)

Néron — « Ô, dieux, donnez un cœur pur, à la fougueuse jeunesse ! Offrez un abri sûr, à la paisible vieillesse ! Dieux, aux Romains triomphants, donnez toujours la victoire, l'opulence et la gloire, ainsi que d'innombrables enfants. »

(Poppée entre)

Poppée — Néron ! Tu ne participes pas aux festivités ?

Néron — J'avais besoin de prendre l'air.

Poppée — Te voilà officiellement : le fils adoptif de Claude. Tu ne devrais pas boudier un tel honneur ?

Néron — Malgré moi, ma destinée m'a imposé un privilège dont je me serais bien passé.

Poppée — Pourquoi dis-tu cela ? Ça ne te fait pas plaisir ?

Néron — Être le fils adoptif d'un Empereur m'oblige à me conformer à des devoirs qui ne sont pas ceux auxquels j'aspirais ; fermeté, rigidité et intransigeance seront désormais mes lignes de conduite. Ce sont les ambitions de ma mère qui me valent cette distinction, pas les miennes.

Poppée — Elles t'ouvrent pourtant de nombreuses perspectives ; tu dois en être fier ! Malheureusement, je n'ai pas été invitée à la fête : Ta mère me déteste. Je ne pense pas qu'elle puisse un jour changer d'avis à mon sujet, nos familles sont si opposées.

Néron — Contrainte et forcée, elle s'habitue à ta présence ; elle finira par se lasser. Et puis, moi, je t'aime, c'est ce qui compte, n'est-ce pas ?

Poppée — Oh, Néron ! Tu vas me faire rougir.

Néron —*(il chante en jouant de la cithare)* « Voici qu'apparut Poppée ! Muse parmi les muses ; aux grâces si inspirantes. Lorsque je compose, je ne pense qu'à toi ; lorsque j'invoque Vénus, c'est ton visage que je vois. Poppée, aux charmes envoûtants, à la démarche langoureuse ; bientôt, ton heure viendra... » *(on entend des cris derrière le théâtre, des pas rapides, des pleurs.)* Que se passe-t-il ?

(Claude entre, soutenu par Burrus et Britannicus. Ils sont suivis d'Octavie, d'Agrippine et de Anicetus.)

Burrus —*(haut)* Faites venir la garde ! Fermez toutes les portes ! Que personne ne sorte !

Claude — Ah ! J'étouffe, j'étouffe ! De l'air..., par... par pitié, de l'air ! Ah !

Burrus — Laissez-le respirer, par Jupiter ! Écartez-vous !

Claude — Les champis... les champi... gnons... !

Britannicus — Il dit que ce sont les champignons.

Agrippine — Les champignons ? Impossible, il n'y avait que des amanites oronge, ses préférées. Moi-même j'en ai mangé, je ne suis pas morte, le goûteur non plus !

Anicetus — Repas trop riches ! Trop de gras, trop de vins ! Ce n'est rien ! Encore une de ses indigestions. Il a juste forcé sur l'alcool ; ça va passer ! Chatouillez-lui la glotte avec une plume, pour qu'il vomisse !

Claude — Ah ! Ah ! J'étouffe ! Je meurs !

Burrus — Il dit qu'il meurt.

Agrippine — J'ai entendu, merci !

Octavie — Il est rouge et tout bouffi ! Faites quelque chose, je vous en supplie ! Père, par Junon, qu'avez-vous ?

Britannicus — Il a la langue bleue.

Octavie — Quelle horreur !

Burrus — Il montre sa gorge : je vais voir s'il n'y a pas quelque chose de coincé. (*il ouvre la bouche de Claude*)

Britannicus — Pas si fort ! Tu vas lui briser la mâchoire !

Octavie — Qu'est-ce qu'il a ? Il ne bouge plus !

Agrippine — Burrus, brute épaisse, tu as cassé la mâchoire de ton Empereur !

Burrus — Je n'ai rien fait. Je ne suis même pas parvenu à lui desserrer les dents.

Octavie — Père, père !

Britannicus — Père, répondez, je vous en conjure ! Attendez, il revient à lui ; il veut parler !

Claude — Britan... Britanni...

Agrippine — Que dit-il ?

Britannicus — Rien, par le trident de Neptune ! Laisser le parler !

Claude — Britan... Britannicus, mon fils... (*silence*)

Agrippine — Qu'est-ce qu'il dit ?

Burrus — Il a dit, Britannicus, mon fils. (*silence*)

Octavie — Il est mort ?

Anicetus — Pas encore.

Britannicus — Il revient à lui.

Claude — Mon... mon fils... Pardonne-moi ! (*il rend l'âme*)

Agrippine — Qu'a-t-il dit ?

Burrus — Il a dit, « mon fils, pardonne-moi ! ».

Anicetus — C'est la fin. Son âme s'envole vers les rives du Styx. Il a les yeux vitreux.

Britannicus — Non, pas comme ça ! Père, père, tu m'entends ?

Anicetus — Ce n'est pas ce que l'on appellerait une fin glorieuse.

Burrus — Par Jupiter ! Anicetus, ferme là !

Anicetus — Il faut se rendre à l'évidence.

Néron — Britannicus ! Nous partageons ton chagrin.

Britannicus — Toi, tu partages mon chagrin ? Fils indigne !

Néron — Moi, indigne ? Pourquoi ?

Agrippine — Il est effectivement son fils...

Britannicus — Adoptif !

Agrippine — Et néanmoins, ton aînée !

Britannicus — Eh alors ?

Agrippine — Britannicus ! Ton père vient de mourir ; je t'en conjure, respecte ses dernières volontés ! Dans son testament, il a nommément désigné Néron, comme son successeur légitime. La douleur t'aveugle et t'égare, cher enfant ; tu ne dois pas parler ainsi à ton Empereur !

Britannicus — Mon Empereur ? Quel Empereur ?

Agrippine — Le temps apaisera ton ressentiment ; nous serons toujours là pour te consoler ; toute la famille, n'en doute jamais ! Mais pour le moment, nous devons faire en sorte que l'Empire ne reste pas sans guide.

Britannicus — Par tous les dieux de l'Olympe, par Neptune, par Jupiter tout puissant, que s'est-il passé ? C'est une infamie ! Vous avez tous manœuvré pour placer sur le trône un imposteur en assassinant mon père !

Néron — Un imposteur ? Mère, je ne vais pas supporter longtemps ses insultes !

Agrippine — Nous comprenons ta souffrance, cher enfant, mais tes mots dépassent ta pensée : fais attention à ce que tu dis. (*Britannicus sort en pleurant*) Pauvre petite

créature apeurée, le chagrin l'enveloppe entièrement, il se noie dans une mer de larmes ; sa raison est chancelante. Ne lui en veuillez pas : quoi de plus naturel ? Nous sommes tous dans le deuil et dans l'affliction. Ô jour sombre qui nous arrache le plus méritant de tous les Augustes. Ah, mon cher et tendre mari ! Mon époux, mon ami ! *(elle se jette sur le corps de Claude et l'embrasse)* Ô, jour funeste ! Jour détestable !

Néron — Allons, mère, ressaisissez-vous !

Agrippine — Tu as raison, mon fils ! Je ne dois pas me laisser submerger par la douleur.

Octavie — Mon pauvre frère ; mon infortuné, père ! Destin cruel qui s'abat sur notre famille.

Agrippine — Burrus ! Qu'on emporte le corps dans un endroit plus convenable, qui sied mieux à un Empereur et qu'on le prépare afin qu'il soit visible et décent ! Nous allons organiser les funérailles et d'ores et déjà envisager les divinations. Emmène Néron ; tu le présenteras à la garde prétorienne, afin qu'ils puissent acclamer leur nouvel Empereur ! Ils lui rendront les honneurs militaires, comme il se doit ! Ensuite, vous irez à la curie, recevoir les éloges des Sénateurs. Il ne faut pas laisser le trône vacant. Dépêche-toi, avant que quelques factieux mal intentionnés prétendent pouvoir l'occuper !

Burrus — À tes ordres, Augusta Agrippina ! *(il veut sortir)*

Agrippine — Burrus !

Burrus — Agrippine ?

Agrippine — Je compte sur toi pour me rapporter les noms des Sénateurs qui n'ont pas applaudi à l'avènement de Néron ; et également ceux qui n'ont pas manifesté un enthousiasme débordant. Tu m'entends ? Je veux leurs noms, tous ! Allez, dépêchez-vous ! Et, longue vie à l'Empereur ! Longue vie à l'Imperator, Néron César !

Tous — Longue vie à l'Empereur ! Longue vie à Néron César ! *(Néron et Burrus sortent)*

NOIR

